

# L'apport des études de genre aux sciences de la durabilité transdisciplinaires



Anastasia-Alithia SEFERIADIS, UMR LPED, Marseille, France

10 mai 2022

## Mise en contexte

La recherche transdisciplinaire (c'est-à-dire l'intégration de connaissances de disciplines variées ainsi que des savoirs non-académiques) émerge du constat que les problèmes complexes nécessitent une analyse au-delà d'une approche disciplinaire. La transdisciplinarité est ainsi régulièrement convoquée afin d'étudier les problèmes complexes liés à la « durabilité ». L'expression « science de la durabilité transdisciplinaire », qui apparaît dans de nombreuses publications en particulier en langue anglaise (« *transdisciplinarity sustainability science* »), la positionne comme une science « transformatrice ». Or si le potentiel transformateur est régulièrement invoqué, apparaît la question du type de transformation épistémologique inhérent aux sciences transdisciplinaires de la durabilité.

## *Épistémologie transformatrice ou transformation épistémologique ?*

La science de la durabilité transdisciplinaire est définie à la fois par l'épistémologie de la recherche transdisciplinaire et par l'objectif normatif de la durabilité (c'est-à-dire une production de connaissances permettant de répondre aux enjeux du « développement durable » et focalisée sur les interactions entre les humains et l'environnement, ce que les « sciences de la durabilité » se proposent d'étudier). Les sciences de la durabilité sont en effet définies par les problèmes qu'elles étudient plutôt que par les disciplines mobilisées. L'intérêt porté aux sciences transdisciplinaires de la durabilité est étroitement lié à leur potentiel transformateur. Il s'agirait donc d'une épistémologie transformatrice, permettant de contribuer à la résolution des problèmes complexes. C'est aussi ce point qui questionne la communauté scientifique : la recherche fondamentale ne doit-elle pas rester découplée d'objectifs programmatiques de développement ? Or une science focalisée sur des problèmes contemporains peut effectivement produire des connaissances permettant de favoriser des trajectoires de changement. Ce sont aussi des processus de recherche invitant à la participation d'acteurs non académiques et qui mobilisent des méthodologies permettant de favoriser des processus de conscientisation (ancrés dans les travaux du pédagogue brésilien Paulo Freire) afin de favoriser le développement de connaissances fondées sur une co-construction mobilisant savoirs scientifiques et savoirs expérimentiels ou encore savoirs locaux. Ainsi, les processus de conscientisation ont un potentiel de transformation sociétale.

Ces démarches participatives requièrent réflexivité et remise en question des rapports de pouvoir entre les différents acteurs impliqués dans ces processus de co-construction des connaissances. On peut aussi se demander si la transdisciplinarité est uniquement envisageable comme une épistémologie transformatrice, c'est-à-dire pour son potentiel transformateur des socio-écosystèmes, ou également comme une transformation épistémologique. Si la transdisciplinarité implique la contribution de savoirs variés, en cela elle se distingue des autres formes d'interactions disciplinaires par la manière dont les connaissances sont produites. Max Neef (2005) propose une revue des définitions de ces différents modes d'interaction disciplinaire et indique des niveaux de coopération ou coordination différents selon un gradient allant de la multidisciplinarité, la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité jusqu'à la transdisciplinarité. La fertilisation croisée des savoirs - qui caractérise la transdisciplinarité - remet en cause la logique binaire et linéaire d'Aristote et, par contraste, valide la proposition de « complémentarité des contraires » du physicien danois Niels Bohr. L'épistémologie transdisciplinaire requiert ainsi une reconnaissance de modes de raisonnements itératifs, systémiques, et holistiques, des modes de raisonnements combinant nécessairement le rationnel et le relationnel. Il s'agit ainsi d'une « structure ouverte » porteuse de « conséquences épistémologiques extraordinaires » : c'est parce que des théories fermées ne peuvent être élaborées qu'émerge une « potentialité permanente pour l'évolution des connaissances ».

### L'apport des études de genre

Dans ce contexte de co-construction des savoirs, les études sur le genre rassemblent différents cadres d'analyse qui permettent de déconstruire les rapports de pouvoir en jeu. Le féminisme du positionnement (ou du point de vue) s'ancre dans la reconnaissance que le savoir est dépendant du point de vue de celles et ceux qui le produisent et propose ainsi le développement d'une épistémologie féministe, à partir de l'expérience des femmes. Le féminisme décolonial (qui en découle) invite non seulement à remettre en question le patriarcat mais aussi à décoloniser les savoirs. L'éco-féminisme, quant à lui, permet de repenser les systèmes d'exploitation liés au genre en même temps que les systèmes d'exploitation de la nature. Ainsi, les théories critiques féministes permettent une remise en question des rapports sociaux de domination liés au genre et de repenser la positionnalité des chercheur.e.s, c'est-à-dire les manières dont les relations de pouvoirs au sein desquelles les chercheur.e.s sont insérée.s, influencent la production des connaissances.

A l'instar de ces courants de pensée, Staffa et coll. (2022) proposent d'appréhender les sciences de la durabilité à travers le cadre éthique féministe du « care ». Cela permet de penser la pratique de la transdisciplinarité par le biais de relations de soins entre les différent.e.s participant.e.s. Ce prisme permet ainsi la considération de conflits ou d'intérêts divergents inhérents aux systèmes de savoirs multiples mobilisés, une approche de gestion des relations - y compris de leur composante conflictuelle - qui contraste avec des attentes institutionnelles de programmes de recherche qui mèneraient à des solutions gagnant-gagnant et s'abstiendraient d'une prise en compte des relations de pouvoir sous-jacentes (entre genres, classes sociales, etc.). Or, la capacité transformatrice de la transdisciplinarité repose - selon les autrices - sur la capacité à développer des « communautés » de recherche caractérisées par des relations de soin à l'autre, c'est-à-dire luttant contre l'individualisation et la marginalisation de ce type de relation collaboratives dans l'environnement académique néolibéral. Elles plaident ainsi pour une recherche participative et inclusive, c'est-à-dire basée sur des processus collaboratifs s'inscrivant dans le temps. De plus, alors que les féministes matérialistes mettent bien en lumière les liens entre la mondialisation néolibérale et les inégalités liées aux genres, il s'agit de remettre en question la recherche académique néolibérale majoritairement caractérisée par la « fast science », la compétition et l'évaluation selon des facteurs d'impact. Les sciences de la durabilité éclairées par les études du genre représentent ainsi une vision de la recherche académique qui pourrait s'inscrire dans une approche relationnelle de la construction des savoirs, une « slow science » résolument collaborative plutôt que compétitive.



Photographie d'un programme d'éducation populaire formant des femmes aux technologies de l'ingénierie solaire ; Barefoot College, Tilonia, Rajasthan, Inde, Août 2018 ©Anastasia Seferiadis

### À retenir

Les sciences de la durabilité transdisciplinaires sont positionnées comme une science « transformatrice ». Il s'agit à la fois d'une épistémologie transformatrice, c'est-à-dire capable de provoquer des transformations au niveau des socio-écosystèmes, mais également une transformation épistémologique, faisant appel à des modes de raisonnement holistiques, itératifs, combinant le rationnel et le relationnel. Les études du genre permettent d'apporter un éclairage sur ce qui est au cœur de cette dimension transformatrice : la remise en question des rapports de pouvoir. Une approche par l'éthique du care permet de considérer les relations de soins – mais également de conflits – inhérents à la production de connaissances ancrée dans des savoirs multiples. Cette perspective permet de penser des sciences de la durabilité transdisciplinaires et transformatrices via une approche relationnelle et collaborative de la production des savoirs.